

fidèle à sa *vieille devise*, avec les villes voisines, qui s'engagent successivement dans le parti de la *Ligue* ; et, pour faire mieux ressortir ce contraste, il passe aujourd'hui en revue les différentes phases ou l'évolution de cette Ligue, dans Péronne, Doullens et Amiens.

Nous ne pouvons à notre regret, sans dépasser de beaucoup les limites ordinaires d'un compte rendu, suivre l'auteur dans sa remarquable dissertation sur les causes et les conséquences de ce mouvement qui, de Péronne où en fut signé l'*acte officiel*, s'étendit d'abord en Picardie, aux environs de Paris et, après « la sombre tragédie de Blois », dans la France entière. Qu'il nous suffise de reconnaître, dans cette première lecture, les prémices d'un de ces travaux d'érudition auxquels notre savant confrère est des plus heureusement préparé par ses rares aptitudes.

M. le Président lit ensuite quelques passages de son travail sur l'Hôpital Saint-Nicolas. Ces pages empruntent un intérêt particulier à l'énumération des biens et revenus de l'Hôtel-Dieu, dans la ville de Compiègne et ses environs, en 1656, et aux détails qui s'y rattachent.

Notons en passant que ce fut à la même date que la mense abbatiale de Saint-Corneille fut transférée au Val-de-Grâce et que le vieux monastère fondé par Charles le Chauve, cessa d'être régi par un abbé.

M. Bazin, poursuivant sa description des vieilles rues de Compiègne, nous retrace aujourd'hui la physionomie de la rue *Jeanne*

*d'Arc*, formée en grande partie de celle du *Pont* ou du *Vieux-Pont*, autrefois l'une des plus fréquentées de la cité et où se trouvait, dit notre confrère, « foison de beaux logis et de gaies hôtelleries ».

On y rencontrait, en effet, du côté gauche, en descendant vers le pont, au moins seize hôtelleries, parmi lesquelles nous citerons :

*L'Hôtel du Bout du Monde*, appartenant à Antoine Loisel et dont un cellier et un magasin étaient loués à la ville pour remiser les provisions de guerre, avant la construction de l'arsenal, en 1650 ;

*L'Hôtel de l'Autre Monde*, qui fut acheté vers cette époque par Charles Hersan, maître chirurgien et père de Marc-Antoine Hersan, professeur du roi en éloquence latine et, dans la suite, l'un des bienfaiteurs de sa ville natale.

*L'Hôtel du Chêne Vert*, situé au coin de la rue des Gournaux et pour l'acquisition duquel Jean-Baptiste Loudier versa, en 1768, 260 livres de droits de vente, moitié à l'abbaye de Chaalis, moitié à la ville.

*L'Hôtel Notre-Dame*, à l'autre encoignure de la même rue et portant, à l'angle, une niche finement sculptée, avec une statuette de la Vierge.

*L'Hôtel du Barillet*, la plus vaste et la plus renommée des hôtelleries de la ville.

L'enseigne représentait un écu d'azur chargé d'une épée d'argent sommée d'or et perforant un barillet, aussi d'or, avec cette devise : *Ne fault passer outre*.

L'hôtel du Barillet fut une des rares maisons laissées intactes par le siège de 1430 et eut l'honneur d'héberger d'importants per-

sonnages dans la seconde moitié du quinzième siècle.

Enfin l'*Hôtel Saint-Nicolas*, ou *des Postes* et plus récemment *des Fleurs*, qui seul a conservé jusqu'à nos jours, sinon sa destination, du moins une partie de ses dispositions.

En remontant la rue, nous trouvons du côté opposé :

L'*Hôtel de l'Ancre*, probablement habité par un maître du pont.

L'*Hôtel du Singe*, à l'enseigne représentant un singe assis, vidant une coupe en présence de trois moines occupés à disserter et d'écoliers écoutant leur conversation.

L'*Hôtel du Temps Perdu*, portant pour enseigne un maître-d'école, essayant inutilement de faire lire un âne.

Et, en outre, les *Hôtels des Trois Maillets*, *de la Clef*, *des Trois Coulons* (pigeons) ; *l'Hôtel Saint-Claude*, *l'Hôtel du Coq*, etc., que nous ne pouvons que mentionner.

Parmi les maisons, citons également :

*La Poissonnière*, ou halle aux Poissons, qui fut restaurée à l'époque de la Renaissance et qui, occupée actuellement par une boulangerie, constitue l'une des plus intéressantes épaves du vieux Comoiègne.

*La Maison des Couteliers*, où se trouvait sans doute le siège de la corporation de ces artisans.

*La Maison des Dames de la Joie*, maison de refuge des religieuses de l'Abbaye de la Joie de Sainte-Claire.

*La Maison des Piliers*, portée sur une suite de gros piliers, etc. etc.

Notre confrère nous donne, en terminant,

des détails circonstanciés et des plus intéressants sur *l'ancien Logis du Roi*, notamment sur la tour improprement appelée *Tour Jeanne d'Arc* (autrefois *Tour de Charles-le-Chauve*, *Tour des Anglais*, *Tour du Capitaine*, *Tour des Jacobins* et enfin *Tour du Beuregard*), et qui, après une foule de vicissitudes, mutilée par les événements et par le temps, apparaît encore aux Compiégnois comme l'un des plus imposants souvenirs de leur vieille cité.

M. Cauchemé fait passer sous les yeux de ses confrères les dessins de l'allée couverte de Saint-Etienne, ainsi que des objets recueillis dans les chambres sépulcrales, et donne quelques renseignements sur cette découverte.

Ce monument se trouve à l'extrémité de la commune de Saint-Etienne, vers Croutoy, au-dessus d'un escarpement boisé dominant les hameaux de Martimont et de Roilaye. Sa découverte est due au hasard, et, malheureusement, l'ouvrier avait brisé presque toutes les dalles de l'entrée et de l'antichambre, lorsqu'il songea à prévenir le fermier du terrain qui, à son tour du moins, eut la bonne pensée d'en avertir immédiatement le propriétaire, M. le comte de Bertier de Sauvigny. Ce dernier en avisa aussitôt la Société historique de Compiègne ; rendez-vous fut pris pour la fouille du monument, qui mit au jour les ossements d'au moins une centaine de cadavres, ainsi que divers instruments et objets de parure se rapportant à *la dernière période de l'époque néolithique*.

---